



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

La Chinamérique : un couple contre-nature ? / le Cercle Turgot
éd. Eyrolles / Organisation, 2010
cote : 57.767

Cet ouvrage collectif rassemble les contributions de vingt-sept auteurs, membres du club Turgot, qui se distinguent par leurs compétences d'administrateurs et de gestionnaires et leur adhésion à un libéralisme tempéré pour lequel « laisser-faire » n'est pas l'équivalent de « laisser-tout-faire ». Ces experts ont choisi comme thème de réflexion la « Chinamérique », c'est-à-dire l'interdépendance commerciale et financière existant entre la Chine et les États-Unis que soulignait en 2009 le Président Barack Obama : n'affirmait-il pas que les relations bilatérales sino-américaines allaient « façonner le XXI^e siècle » ? Les aléas de la conjoncture économique et l'évolution des rapports de force internationaux rendent cette problématique un peu dépassée - Ramses 2010 évoquait déjà le « fantasme du G2 » - mais analyses et réflexions débordent souvent le cadre annoncé pour s'étendre aux problèmes généraux du développement chinois. Pas de prétention ici à un éclairage culturel - qui n'aurait pu être qu'improvisé, aucun des contributeurs ne se réclamant de la sinologie - mais une appréciation rigoureuse, technicienne parfois, de la politique économique et financière de Pékin et de l'insertion de la Chine dans le mouvement de mondialisation. Il est impossible dans un bref compte rendu de rendre justice à toutes ces interventions. On ne peut que survoler l'ouvrage en donnant, chemin faisant, quelques échantillons de l'un ou l'autre chapitre.

Une première partie porte un « diagnostic des forces en présence ». Alors que l'illusion de « la fin de l'histoire » s'est dissipée, le problème d'une nouvelle gouvernance mondiale se pose avec acuité (Claude Revel). Mais la mise en place d'une direction bicéphale suggérée un temps par les États-Unis s'est toujours heurtée au manque d'intérêt de la Chine pour un tel partenariat, Pékin préférant étendre son influence en s'appuyant sur son modèle et ses valeurs. En outre la prééminence de la Chine n'est pas encore assurée. Fondé sur l'exportation et l'investissement, son modèle de croissance apparaît en effet aussi obsolète que difficile à changer (Pierre Sabatier et Jean-Luc Buchalet). Les investissements croisés se heurtent de part et d'autre à de nombreuses difficultés et l'on est encore « bien loin d'un partenariat stratégique G2 sur les investissements transfrontaliers » (Jean-Claude Gruffat, p. 77). Si elles sont partenaires sur le plan commercial et financier, Chine et Amérique sont par ailleurs concurrentes sur le plan stratégique et idéologique, Pékin travaillant à développer sa puissance douce (soft power) en même temps que sa force militaire et diplomatique. « La fragilité manifeste du système multilatéral » actuel (p. 107) et la méfiance qu'il inspire à la Chine, en dépit du rôle croissant qu'elle y joue, ne peuvent suffire à valider l'alternative d'un



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

G2 (Jacques Mistral). Ces propos sont illustrés et précisés par une série d'articles monographiques présentés dans la suite de l'ouvrage.

Dans la seconde partie, « Logique économique de la Chinamérique », J. L. Chambon exprime le scepticisme des économistes sur la capacité d'évolution du modèle chinois vers des formes plus démocratiques. Ph. Dessertine analyse la manière dont la croissance des États-Unis « s'est nourrie de 1995 à 2005 de la prospérité chinoise » grâce à l'achat par Pékin de bons du Trésor américains. Et l'auteur de dénoncer « des ambivalences consenties mais intenable » : « L'information, écrit-il, est la pierre angulaire d'une économie de marché, elle est aussi le premier enjeu d'un pouvoir totalitaire. Les deux logiques sont incompatibles » (p. 44). Le retard de la « mondialisation du droit » sur la mondialisation de fait » est relevé par Nicolas Bouzou. Sont également abordés, entre autres, des sujets comme la consommation de masse (Jean-Pierre Petit), l'importance des normes comptables et de leur convergence internationale pour assurer la transparence des activités économiques (William Nahum) ou encore la menace d'une collision des intérêts chinois et américains en Afrique (Serge Michel).

La troisième partie, « Questions monétaires », regroupe une demi-douzaine d'articles - quelques-uns assez techniques - qui mettent en lumière certains des ressorts sur lesquels repose la coopération sino-américaine ainsi que les évolutions qui pourraient remettre celle-ci en question : remplacement du dollar par une autre monnaie de réserve, ajustement de la parité du yuan, éclatement de la bulle des bons du Trésor américain.

En conclusion un plaidoyer pour une gouvernance mondiale confiée non à un duopole mais à la diplomatie multilatérale faisant sa place à une Chine auprès de laquelle il faut « plaider encore, plaider toujours en faveur des valeurs universelles » (Bernard Esambert, p.275).

Comme tous les ouvrages collectifs celui-ci comporte des répétitions. Quelques approximations également : le Premier ministre Wen Jiabao n'a jamais prôné « une croissance à-tout-va » (p.157). Une actualité galopante rend un peu dépassé certains de ses thèmes, y compris le thème central qui donne son titre à l'ouvrage. Mais la qualité de nombre de ses chapitres fait de cet ouvrage autre chose qu'un pamphlet de circonstance : une mise au point d'étape, claire et informée, dans une évolution que le monde s'essouffle à comprendre. Ramses est une publication annuelle de l'*Institut français des relations internationales*, citée dans La Chinamérique, p. 69.

Marie-Claire Bergère